

IL A CONQUIS LE « SÉBASTO » HIER SOIR

... Et danse le dandy Dahô

Un premier spectacle, comme un premier roman, on s'y jette tout entier, avec ses pudeurs et ses certitudes, avec ses angoisses et sa force intacte. Avec cœur et âme. Et après son tout premier triomphe, lorsque l'artiste glisse au public, presque en s'excusant : « Vous savez, on est bien content parce que c'est notre première tournée », on comprend qu'il a tout donné et peut-être plus encore. ■

HIER soir, pour Etienne Dahô, Lille était la cinquième étape d'une première tournée qui le mènera tout droit à l'Olympia, puis au Printemps de Bourges. Une trajectoire presque rectiligne, à l'image de la carrière de ce jeune dandy, qui nous a interpellés, un beau matin de janvier 83, avec son « Grand sommeil ».

Il y eut ensuite le sautillant « Sortir ce soir », puis un délicieux « Week-end à Rome », réunis sur un somptueux 33 tours, « La Nuit, la nuit ». Et aujourd'hui, ce spectacle d'une heure trente. Forcément court, puisque Dahô n'a jamais

fait que deux 33 tours. Forcément intense, puisque c'était la première fois qu'on se voyait.

Encore fallait-il se rencontrer. Mais là, pas de problème. Etienne Dahô a le sens de la mélodie, et cet argument-là est magique. Ses chansons trempées dans le sucre candy vous chahutent sans vous bousculer, elles vous font aimer la vie, tout simplement parce qu'à leur écoute, on se sent bien. Et c'est déjà beaucoup.

Reste seulement à se laisser bercer par un saxophone brillant et élégant, qui glisse comme une vague sur le sable chaud, et vous voilà en train de coincer la bulle en pensant à des lendemains qui chantent.

Oubliée la voix fragile du chanteur (il traîne une superbe angine depuis trois jours), oubliées les faiblesses de certains titres (forcément, avec seulement deux 33 tours). Oublié qu'on est seulement cinq cents dans la salle. Evanouie la sono un peu forte.

On se laisse aller à danse, comme nous y invite un peu maladroitement Dahô. Le reste n'a pas d'importance, le reste n'a plus d'importance. Comme dit son copain Chamfort, « la danse, c'est naturel ».

P. JANKIELEWICZ



(Photo Alain BÉNARD « La Voix du Nord »)